

## A Propos de l'Orient et de l'Occident, fracture imaginaire

**A. Hoballah :** Je présente le Dr Georges Corm, qui est ancien ministre des finances du Liban, mais il est beaucoup plus du côté de la culture, de la politique, et même, par la fréquentation des psychanalystes, il devient un peu psychanalyste. Il a écrit plusieurs ouvrages sur l'Orient et l'Occident, dont le principal est *Le Proche-Orient éclaté*, livre qui a eu beaucoup de succès. Avec tous les événements tragiques auxquels nous avons assisté et que l'on essaie de comprendre, il vient de sortir récemment un livre qui s'appelle *Orient-Occident, la fracture imaginaire*. " Fracture imaginaire ", ça résonne chez les psychanalystes.

**G. Corm :** Merci de cette invitation à parler dans un colloque de psychanalyse. Mon ami Adnan Hoballah a réussi l'exploit de m'amener auprès de psychanalystes très savants, en disant: " Mais tu as un vocabulaire qui est très psychanalytique ! Ça nous intéresse ". Je pense qu'effectivement ici, ce qui peut intéresser, ce sont les mal de vivre identitaires que vous devez rencontrer souvent chez vos patients dans votre pratique de psychanalystes ou de psychiatres.

C'est depuis mon enfance que je m'interroge sur l'identité et ce que nous appelons, nous les politologues, les marqueurs identitaires forts qui structurent nos perceptions et nos discours culturels. Les psychanalystes, eux, s'intéressent plutôt à la *micro-identité* de leur patient, en particulier le milieu familial. Dans l'ouvrage sur la fracture imaginaire, j'ai analysé en détail, la *mega-identité* et les *mega-marqueurs* qui la fondent. La mega-identité est celle qui nous rattache à un groupe extrêmement large qu'on pourrait appeler éventuellement civilisationnel, et qui est sous beaucoup d'aspect une construction de l'esprit, une super-nationalité imaginaire.

Quand je remonte dans mes souvenirs d'enfance, j'ai toujours essayé de déterminer à partir de quand le milieu ambiant m'a fait sentir que j'étais un « oriental », et qu'en face de moi, j'avais des « occidentaux ». C'est une longue histoire, une longue aventure, je ne crois pas avoir le temps ce soir de la raconter en détail, mais je vais essayer de la résumer sur un autre mode que le mode politologique, en mettant en relief les contradictions que je sentais alors entre les grands clichés que l'on me mettait dans la tête sur l'Orient et sur l'Occident, et ce que je vivais dans mon quotidien, parce que je ne voyais ni les orientaux, ni les occidentaux comme les uns et les autres, dans le monde des adultes, se décrivaient.

Donc je sentais une contradiction absolue, très souvent insupportable entre les images-clichés qui étaient répandues dans nos têtes d'enfant puis d'adolescents et la réalité de mes rapports humains avec les jeunes de mon âge appartenant à d'autres groupes que

celui dont j'étais issu. Entré dans la vie professionnelle au Liban, je me suis rendu compte que ce décalage entre le discours sur l'identité et la réalité des rapports humains atteignait des degrés que je pourrais qualifier de maladie sociale et collective très forte. Cela créait des tensions très fortes qui ont dégénéré dans les violences que le Dr Hoballah a si bien décrit dans son livre célèbre sur la violence pendant la guerre au Liban : au fond, tous ces jeunes partaient se faire tuer dans un état d'exaspération ou d'exaltation à propos leur micro-identité communautaire, mais qui était toujours rattachée à une mega-identité beaucoup plus large que la micro-identité à laquelle ils appartenaient.

Elle devenait donc d'autant plus assassine qu'elle était en même temps une défense agressive et violente de menaces imaginaires pesant sur la micro-identité communautaire du fait du rattachement supposé des autres micro-identités à des mega-identités menaçantes pour la survie de la micro-identité concernée. Le salut et en même temps la cause pour laquelle on se battait avait pour origine le rattachement de chacune des micro-identités communautaires à une mega-identité, que ce soit une mega-identité de type islamique, globale, totalisante et à vocation totalitaire, telle qu'on l'imagine dans l'abondante et indigeste littérature occidentale sur l'Islam, ou une mega-identité de type démocratique occidental pour les Chrétiens. J'ai revécu ces scènes atroces quand il y a eu la guerre de Yougoslavie, quand j'ai vu comment on a fait flamber des micro-identités (Serbes, Croates, Bosniaques, Slovènes), pour que finalement, toutes ces micro-identités, après, vous disent : mais nous, notre rêve, c'est de rejoindre l'Union Européenne ! Mais alors pourquoi y a-t-il eu des nettoyages ethniques, des violences insensées, si c'est pour que tout le monde, après, ait envie de rejoindre l'Union Européenne, qui est une espèce d'identité moyenne en voie de constitution, entre la micro-identité et la mega-identité !

Alors évidemment, on peut toujours dire que la formation de l'identité ne se fait que par opposition à l'autre, s'il n'y avait pas l'autre, il n'y aurait pas de marqueur identitaire quelconque. Et nous avons, en fait, deux grands modes de formation de l'identité, ce que j'appelle le mode laïc, probablement hérité des Grecs, encore que la notion grecque du civilisé et du barbare, telle que nous la comprenons aujourd'hui, soit une grande reconstruction mythologique. Je pense que c'est une reconstruction très tardive que la pensée des Lumières a faite, alors que les Grecs voyaient plutôt les autres peuples comme étranges ou exotiques, parce qu'ils parlaient d'autres langues, portaient d'autres costumes et avaient une autre cuisine, mais il n'est pas dit qu'ils les voyaient nécessairement comme « barbares » au sens où nous l'entendons aujourd'hui.

Et puis il y a la forme plus perverse et nocive, celle que je dénonce dans mon dernier livre, mais que j'avais déjà commencé à dénoncer dans mon premier grand travail sur ce sujet, ma thèse de doctorat<sup>1</sup>. C'est le marqueur biblique, celui des différents types de monothéisme. Vous avez là un archétype qui fonctionne très fortement : l'autre dangereux et hostile, ce n'est plus le barbare, mais c'est l'hérétique ou l'incroyant, et en face, évidemment, il y a un groupe humain, quel qu'il soit – aujourd'hui, c'est l'Amérique- qui se voit comme choisi par, on peut dire Dieu, on peut dire le Destin, on

---

<sup>1</sup> *Contribution à l'étude des sociétés multiconfessionnelles. Effets socio-juridiques et politiques du pluralisme religieux.* L.G.D.J., Paris, 1970 (nouvelle édition sous le titre *Histoire du pluralisme religieux dans le bassin méditerranéen*, Geuthner, Paris, 1998).

peut dire ce qu'on veut, pour faire le bonheur de l'humanité. Il y a l'idée de l'élection, et donc l'idée de la supériorité, et l'idée d'une mission sacrée qu'il faut accomplir, et contre laquelle toute résistance est qualifiée évidemment de résistance barbare, ou de résistance dangereuse pour la «civilisation».

Donc il y a deux modalités de fixation de ces mega-identités civilisationnelles : un mode laïc, profane, un autre religieux.

Une idée avancée dans mon dernier ouvrage, c'est qu'au fond, dans la mega-identité articulée autour de la notion d'Occident, il y a un discours narcissique extrêmement fort, la mise en place d'une mythologie par le discours de l'Occident sur lui-même qui vise à séparer la civilisation occidentale du reste du monde. Vous avez plusieurs courants qui ont contribué à l'émergence de ce discours qui devient extrêmement fort et qui est aussi composé de tous les différents types de discours sur la modernité. Ce discours a pris la place des mega-identités existant au Moyen Age, lorsque le christianisme et l'Islam, par exemple, fonctionnaient comme des systèmes civilisationnel globaux. Il y avait ainsi des mega-identités fortes qui transcendaient toutes les micro-identités provinciales et ethniques.

Plusieurs courants sont venus forger le discours narcissique de l'Occident sur lui-même. L'ancêtre principal de ce discours c'est la division du monde en sémites et aryens à partir du développement de la linguistique, qui est une césure considérable sur laquelle se sont bâties toutes les théories racistes, y compris évidemment la folie nazie. Il y a un petit ouvrage remarquable d'un professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Maurice Ollender, qui s'appelle *Les langues du paradis, un couple providentiel, les sémites et les aryens*. A mon avis, c'est la première forme moderne de mega-identité, c'est à dire d'identité totale, globale, qui laisse peu d'espace de liberté et de respiration et dont la force vient aussi du rôle joué par l'origine des langues qui est couplée à celle des races.

Par la suite tout ceci s'est développé pour former implicitement ou explicitement la notion d'Occident. À mon avis un des grands hommes qui a malheureusement contribué à une montée du racisme, à l'époque très forte, c'est Ernest Renan, qui a un texte célèbre sur «l'esprit sémite», dont il décrit complaisamment la «lourdeur» qu'il attribue exclusivement à l'Islam. Ce texte de Renan est la trame de tous les discours qu'on continue d'entendre aujourd'hui sur l'Islam. Le plus effarant est que ce texte est celui d'une leçon inaugurale au Collège de France du cours de langue hébraïque, chaldéenne et syriaque donné par Renan. Aujourd'hui Renan serait sûrement traîné devant les tribunaux par tous les mouvements anti-racistes, mais à l'époque ce texte n'a pas choqué. Je ne l'ai pas apporté avec moi, mais si je vous le lisais, vous verriez que c'est un texte délirant, il emploie le terme «islamisme» tout le temps, et il dit que la chose sémitique qui est incarnée par l'islamisme doit être détruite définitivement pour que l'Europe soit en paix. Je vous conseille de lire ce texte parce qu'il est d'une actualité tout à fait brûlante. C'est l'équivalent au XIX<sup>e</sup> siècle du livre d'*Oriana fallaci*, la célèbre journaliste italienne qui vient d'écrire un pamphlet raciste de façon virulente contre l'Islam sous le titre «La rage et l'orgueil», ce qui a suscité pas mal de protestations, à la différence du texte de Renan.

A côté du discours opposant le génie aryen à la « barbarie » sémite, vous avez le discours romantique qui est très fort aussi, le discours du désenchantement de l'Europe industrielle qui a perdu ses racines, qui a perdu ses terroirs et qui va les retrouver en Orient : Orient terre des prophètes, Orient terre mystique, Orient terre où le temps aurait cessé d'exister, où il n'y aurait pas de verbe pour exprimer le temps, comme l'a affirmé l'orateur qui m'a précédé ! Un Orient de civilisation morte, donc figé, immobile, face à un Occident dynamique et conquérant mais qui aurait perdu son âme, qui serait devenu exclusivement matérialiste et individualiste.

C'est un discours très fort qui va être renforcé par le discours de l'anthropologie et de la sociologie, notamment celui de Hegel, Weber et Durkheim, que j'appellerai un « trio infernal ». Hegel, à mon avis, est le premier grand théoricien des totalités identitaires modernes. Chez lui, le christianisme devient une espèce d'être collectif vivant, qui est à la base de tous les progrès de l'humanité, c'est le stade suprême de la rationalité humaine, surtout quand le christianisme finit par donner naissance au protestantisme et à l'Etat moderne, et l'on sait que beaucoup de théoriciens du droit considèrent qu'effectivement, ce sont les progrès de la théologie chrétienne qui ont permis l'avènement de l'Etat moderne de type constitutionnel. Et ce n'est pas faux, je suis juriste, je trouve aussi que c'est très intéressant comme thèse. Mais évidemment Hegel a imaginé que l'histoire de l'humanité ne concerne que cette totalité née du christianisme et rationalisée par le protestantisme, qui la conduit au bonheur et au progrès ; tout ce qui n'est pas dans cette totalité fait partie inéluctablement du monde de la barbarie. Pour Hegel, c'est évidemment l'Allemagne qui constitue le cœur de cette totalité.

Weber va venir compléter la vision hégélienne du monde en distinguant ou plutôt en coupant le monde en deux : celui des sociétés dites « charismatiques », celles qui ont besoin de s'appuyer sur l'autorité forte d'un chef de clan, de tribu, sur la famille, sur les solidarités naturelles, et celui des sociétés dites « rationnelles » qui seraient les sociétés de l'Occident. Le protestantisme serait ce qui a permis à l'Occident de devenir rationaliste et individualiste. Il y a une idéalisation du protestantisme en oubliant toutes les furies fondamentalistes à travers lesquelles il s'est développé. Durkheim va amplifier aussi le discours en affirmant qu'il y a les sociétés religieuses, magiques, et les sociétés rationnelles. L'humanité devient ainsi un monde binaire, qui est hermétiquement coupé en deux.

On revient donc à l'ancienne dichotomie grecque entre civilisé et barbare, mais la construction intellectuelle moderne est autrement redoutable, mélange détonnant et absurde de racisme et de dédain religieux et linguistique. A cela, il faut ajouter le post-romantisme de Nietzsche, Heidegger, Spengler, Toynbee. C'est la vision de l'Occident qui aurait peur de sa propre force, qui ne saurait plus qu'en faire. Les grandes théories de Spengler sur le déclin de l'Occident, complétées par certaines des visions de l'histoire de Toynbee, sont impressionnantes : aussitôt qu'un peuple passerait de la culture à la civilisation, ce serait le signe qu'il est entré en décadence, et si vous relisez Spengler, c'est assez surprenant parce que les peurs aujourd'hui qui sont dans les psychologies, dans les mentalités, du côté occidental, sont directement issues de cet ouvrage qui est par

ailleurs très beau, et qui est un monument d'érudition tout à fait exceptionnel, et où toutes les civilisations de l'Orient ancien sont catégorisées comme « les cultures arabes », ou bien araméennes. C'est assez surprenant !

Et là-dessus vient une autre grande tradition idéologique qui est celle des nationalismes à l'euro-péenne avec au sommet le nationalisme américain, où finalement, il y a une mission sacrée, qui a été d'abord celle des Français, des Anglais- qui est très biblique-, puis aujourd'hui la mission sacrée des Etats-Unis. D'ailleurs le nationalisme américain, pour tous les spécialistes, s'est construit sur la Bible : la conquête de l'Amérique c'est la conquête d'une nouvelle « Terre promise » ; la conquête de l'Afrique du Sud, c'était aussi la conquête d'une nouvelle Terre promise. Et que dire de l'aventure israélienne, reconquête de la Terre promise des origines. C'est ici qu'apparaît ce que j'appelle « l'archétype biblique » qui est de plus en plus fort, et de plus en plus agissant sur la culture dite « occidentale » : un groupe humain élu, race, nation, civilisation, on peut l'appeler comme on veut, qui doit conduire l'humanité à son salut et qui évidemment dans ce cas ne peut qu'entreprendre des guerres justes et exercer la violence pour une cause sacrée. Le colonialisme s'est fait au nom de cette mission sacrée de l'Europe christianisée, puis civilisée, et puis aujourd'hui, au nom de la généralisation de la démocratie aux dires des dirigeants américains.

L'idéologie marxiste a complètement fonctionné, elle aussi, à l'archétype biblique : un prophète qui était Karl Marx, évidemment un groupe élu, le prolétariat avec son avant-garde, qui devaient faire le salut de l'humanité. Le marxisme a créé l'exemple type de la mega-identité, et je crois que jusqu'il y a vingt ans, vingt-cinq ans, ou trente ans, la moitié de l'humanité croyait à cette mega-identité qui était très forte, et qui faisait oublier les micro-identités régionales, nationales, ethniques ou communautaires. C'est évidemment l'effondrement de cette mega-identité qui a permis le ressurgissement des micro-identités de diverses façons qui sont toutes de nature névrotique.

C'est pour cela que dans l'ouvrage sur la « fracture imaginaire », je dis souvent que la laïcité à l'occidentale est une laïcité en « trompe-l'œil » : on a laïcisé les vocabulaires qui sont devenus profanes, mais le fonctionnement de l'idéologie est resté basé sur l'archétype biblique. Les boucheries des deux guerres mondiales, les boucheries des guerres nationales, les boucheries des guerres napoléoniennes : tout cela n'a pu avoir lieu que par ce qu'un sentiment très profond nous vient de ce que j'appelle l'archétype biblique, où on est convaincu que la fin justifie les moyens et que faire le bonheur de l'humanité permet d'écraser des millions de gens, de conquérir des territoires et d'en chasser leurs habitants d'origine.

En face, qu'est-ce qu'on a ? Depuis deux cents ans, deux cent cinquante ans, on a un discours qui est celui des « orientaux ». Discours réactif, parce qu'au fond, c'est l'Occident qui produit la culture aujourd'hui. Quand on dit l'Occident, pour moi, c'est essentiellement l'Europe, car je considère au fond l'Amérique comme un sous-produit de la culture européenne, même si l'Amérique est extrêmement puissante, mais en réalité, nous sommes toujours dans la culture européenne elle-même, qui a constamment l'initiative. De toutes façons, quelqu'un qui voudrait suivre la culture européenne, ses

écoles philosophiques, sociologiques, historiques, économiques, ses retournements incessants qui n'arrêtent pas, serait vite épuisé ! Vous-mêmes, les psychanalystes, vous avez vos écoles et vos modes et vos disputes, ça va et ça vient. Dans un autre domaine, la sociologie, je me souviens du structuralisme qui était le *nec plus ultra*, il y a vingt ans ; aujourd'hui, plus personne ne parle du structuralisme, c'est à peine si le nom de Lévi-Strauss est évoqué, etc. Ça va à une allure telle que pour arriver à suivre, ce n'est pas facile.

Mais si vous voulez, dans le discours oriental qui est celui qui marque les Orientaux de leur côté de la barrière imaginaire qui coupe le monde en deux parties, vous avez trois types de discours aussi. On a tendance à ignorer ces trois types de discours en Occident, car la plupart de ces ouvrages répétitifs et monotones que les éditeurs sortent sur l'Islam ne connaissent que le discours qui fait de l'Islam une idéologie totalisante et globalisante, politique, théologique, sociale et culturelle. Tout autre discours que tiennent les musulmans est ignoré.

Ces trois types de discours sont les suivants : vous avez d'abord le discours romantique et mystique, à la Khalil Gibran, vous savez, ce très grand poète libanais, ou Mikhaïl Naïmeh, un autre grand homme de lettres libanais. Et pourquoi les citer en premier ? Parce que c'est en lisant ces deux grands auteurs, il y a plus de quarante ans que c'est infiltré en moi le sentiment que j'étais un Oriental très différent de vous Occidentaux. Quand j'étais à l'école et que j'avais de petits Français, de petits Anglais, de petits Italiens avec moi, des chrétiens, des juifs et des musulmans, vraiment, je ne voyais pas de différences, c'était du pareil au même, de bons camarades que j'aimais tous sans distinction ! C'est quand je me suis mis à lire Khalil Gibran, j'ai dit ah oui, c'est vrai, moi, j'ai dix mille ans de civilisation derrière moi, j'ai des prophètes, j'ai des religions, j'ai tout inventé depuis la Mésopotamie et les Phéniciens qui ont inventé l'alphabet, alors que les « Occidentaux », d'abord sont colonialistes, ensuite ils sont matérialistes, enfin ils ont perdu le sens de Dieu.

Ce type de discours est encore très répandu. Il n'y a pas très longtemps, au Liban, dans la Bekaa, on tenait un petit séminaire sur la résistance au sud du Liban à l'occupation israélienne et il y avait là un professeur d'université tellement gentil, en veston et cravate, et qui a effectivement divisé le monde en deux. Il a dit : il y a le monde du matérialisme, de l'incroyance, où la femme est abusée et son corps est vendu, mais heureusement, il y a notre monde à nous, qui est le monde de l'Islam et l'Orient, où notre mission sur terre est de sauver l'humanité en sauvegardant la présence de Dieu sur terre. Il disait ça d'ailleurs avec une douceur, une gentillesse, une bonté, il a sûrement fait ses études à Paris, il avait un français absolument parfait. C'est ce genre de discours qui coule de la pensée de ces deux auteurs dont je vous parle, Khalil Gibran, Mikhaïl Naïmeh. Deux grands romantiques arabes- qui ne sont pas musulmans mais chrétiens-, imprégnés de la grande littérature romantique européenne sur les voyages en Orient. Leur discours est un discours réactif à la domination toute puissante de la civilisation occidentale sur le reste du monde et, en même temps, un dérivé du discours romantique de l'Europe industrielle se disant « désenchantée ».

Le deuxième discours des Orientaux, le discours que j'appelle réformateur, c'est celui où les gens disent : oui, nous sommes tombés en décadence, il n'y a aucun doute ; l'Europe, avec sa révolution industrielle, avec la Renaissance, a trouvé le secret d'une réussite assez exceptionnelle. Laissons nous influencer par l'Europe, prenons à l'Europe l'émancipation des femmes, prenons à l'Europe la démocratie, la souveraineté populaire. Et tous ces auteurs que nous désignons comme ayant mis en route une renaissance (« Nahda ») littéraire et philosophique arabe, beaucoup d'entre eux, étaient des cheiks de l'Azhar (la grande université religieuse musulmane), dont certains tel Tahtaoui qui a le premier fait le voyage en Europe, était un Égyptien. En 1826, il a passé quatre ans à Paris, il est revenu et il a fait un ouvrage devenu célèbre où il décrit Paris et la France avec émotion et des trémolos dans la voix car il y affirme sans complexe qu'il faut importer les idées et les institutions européennes qui ont fait sa prospérité. La plupart des réformateurs du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle ont dénoncé sans ménagement les pratiques fixes et rigides de l'Islam, l'immobilisme social au nom de l'orthodoxie religieuse. Ils ont été une flopée d'auteurs tout à fait extraordinaires qui ont prêché avec courage la réforme de l'Islam et de la société.

Mais évidemment, tous ces livres sur l'Islam que vous lisez et dont vous êtes intoxiqués font comme si cette tradition de réforme- qui se perpétue encore jusqu'aujourd'hui sans que personne n'en parle- n'a jamais existée. Parce qu'aujourd'hui, il faut que l'Islam apparaisse vraiment comme le marqueur majeur de cette fracture entre l'Orient et l'Occident. Aussi, les auteurs musulmans cités sont-ils toujours les mêmes : Sayyed Kotb pour l'Égypte, le grand inspirateur des Frères musulmans et un anti-occidental primaire, qui a fait l'objet de nombreuses thèses et travaux, le pakistanais Mawdoudi, qui a lui-même inspiré Kotb, et puis ce juriste, du XIII<sup>e</sup> siècle je crois, qui était Ibn Taimia et qui était tellement rigoriste en religion que le sultan de l'époque a fini par le mettre en prison où il a fini ses jours. Mais aujourd'hui, ce sont les trois personnalités qui incarnent l'Islam dans toute cette littérature occidentale sur l'Islam. C'est le troisième courant, celui du rigorisme islamique rigide, immobile et utopique qui est considéré comme représentant à lui seul toute la psychologie collective des musulmans, si tant est qu'un milliard d'hommes de nationalité, de couleurs, d'ethnies, de communautés de langues différentes puissent avoir une seule et unique identité.

Alors je ne rentre pas dans les considérations géopolitiques, mais je crois qu'on ne comprend rien si l'on ne relie pas tout cela au fait que l'Amérique, à partir des années 50-55, décide que l'Union Soviétique a gagné tellement de terrain dans le tiers-monde, et ce n'est pas faux, qu'il faut instrumentaliser l'Islam au maximum pour lutter contre l'athéisme et le matérialisme que sème le marxisme dans le monde; de même on va instrumentaliser le judaïsme en Russie ou le catholicisme en Pologne et ailleurs, et on fait feu de tout bois avec les curés, les rabbins, les oulémas, et on les lance à la conquête du tiers-monde. Alors cet Islam est, pour moi, ce que j'appelle l'Islam occidentalisé, et l'Islam de rupture. C'est très amusant parce que son idéologie est une idéologie de rupture avec l'Occident athée et matérialiste, mais elle est totalement instrumentalisée par l'Occident, de A jusqu'à Z. L'essentiel alors, c'était de se battre contre l'Union Soviétique, et de réussir, et quant un journaliste a demandé à M. Brejzanski qui avait mis

en place cette utilisation de la religion dans la Guerre froide si, après le 11 septembre, il ne regrettait pas ce choix des Etats-Unis d'instrumentaliser les mouvements islamistes dans la lutte contre l'URSS, il a répondu sans hésiter : pas du tout, l'effondrement de l'Union Soviétique est une telle victoire pour l'Occident, que ce sont des inconvénients tout à fait mineurs. Cela me rappelait : " Paris vaut bien une messe " de Henri IV. C'est toujours la fin justifie les moyens.

Dans la vision que véhicule l'Islam que j'appelle de rupture, il y a aussi, et cela est extraordinaire- l'importation de toute la culture réactionnaire de l'Europe anti-révolution française, anti-démocratique, anti-laïcité. Les textes islamiques contemporains anti-occidentaux sont d'une similitude frappante avec les grands textes réactionnaires européens. C'est ainsi par exemple que cet Islam de rupture considère que la laïcité est une espèce de complot judéo-maçonnique, tout à fait comme le voyait la réaction française jusqu'à Maurras. Pareil, les *Protocoles des mages de Sion* ont été importés directement d'Occident, parce qu'il n'y avait aucun anti-sémitisme dans le monde arabe avant la création de l'Etat d'Israël.

Alors je vais conclure, pour ne pas être trop long. Au fond, dans les malaises identitaires, que se passe-t-il ? Nos orientaux ont perdu véritablement leur micro-identité. Ils n'ont d'ailleurs jamais très bien su ce qu'elle était. Pourquoi ? Parce que les puissances européennes, à la chute de l'empire Ottoman, ont découpé la région en entités diverses. Elles ont fait joujou avec les communautés et les ethnies et elles n'ont pas permis que se réalise l'aspiration et le grand rêve d'unité arabe, qui aurait dû devenir la nouvelle méga-identité moderne. Ce rêve unitaire était de type laïc à l'époque où justement la Nahda séparait le religieux du politique et du national. Mais cela n'a pas marché : les Français et les Anglais ont découpé la région en entités distinctes.

Pour la première fois d'ailleurs, les Anglais vont faire entrer de l'identitaire dans le droit international. En effet, par la fameuse Déclaration Balfour en 1917, le ministre des Affaires Étrangères britannique promet à lord Rothschild qui est la grande notabilité de la communauté juive de Londres, de donner la Palestine aux communautés juives européennes, alors même que l'Angleterre n'a pas encore occupé ce territoire. Le texte de cette Déclaration va être ensuite repris intégralement dans le pacte de la Société des Nations. Alors que le droit international par définition ne peut qu'être laïc, il commence ainsi à être infesté par l'identitaire religieux. Par la suite, l'O.N.U. va essayer de trouver une juste mesure entre les principes de droit positif, laïc du droit international, et évidemment le retour à l'archétype religieux que suppose la création *ex nihilo* de l'Etat d'Israël. Vers la fin des années soixante, d'autres développements vont continuer d'infester et d'infiltrer la vie internationale par des considérations identitaires. C'est ainsi que l'on va assister, sous la houlette américaine, à la mise sur pied de l'Organisation de la Conférence des États islamiques qui va devenir un très grand acteur dans l'évolution internationale, Pakistan et Arabie Saoudite en tête. Ces deux pays vont animer le courant de ce qu'on va appeler la « ré-islamisation » des sociétés arabes, en disant qu'au fond, pour lutter contre le marxisme et pour faire tomber la mega-identité de type marxiste, qui était très forte dans les années 50 et 60 dans le tiers monde et qui était mélangée à du nationalisme laïc, il n'y a que la ré-islamisation, le retour au religieux.

Aujourd'hui, vous trouvez des Arabes qu'ils soient des banlieues à Paris, ou des banlieues de Beyrouth ou d'ailleurs, ou même des bourgeois aussi qui sont, sur le plan identitaire, complètement dans les vapeurs. Complètement, parce que les micro-identités ne font plus beaucoup de sens. Si au Liban, on continue de s'amuser beaucoup avec les micro-identités druze, sunnite, chiïte, etc., c'est en fait un jeu sans fin que la France a institué au Liban sous le mandat français avec un arrêté célèbre du Haut Commissaire français qui a créé, en 1932, les communautés dites « historiques ». Chaque fois que je lis cet arrêté, je dis : mais c'est quoi, une communauté non historique ! Le vocabulaire est déjà tout un programme. On devait avoir une dix-huitième communauté qui serait celle des Libanais ne voulant pas se définir par leur confession religieuse. Et jusqu'à présent, pour vous dire combien nous sommes prisonniers de problématiques communautaires, ceux qui sont laïcs au Liban disent : il faut forcer le pouvoir à nous donner cette communauté. Je trouve cette attitude aberrante, mais malheureusement je crie un peu seul dans le désert, quand j'essaie de renverser cette problématique perverse. Il faut, en effet, qu'un statut personnel unifié et laïc devienne le droit commun de toutes les communautés, tout en reconnaissant individuellement et de façon optionnelle le droit de garder un statut personnel de type communautaire à ceux qui le désireraient. Mais, pour l'amour du ciel, la logique d'un ghetto pour les laïcs au Liban est tout à fait aberrante ! Il ne faut pas considérer que si l'on pourrait déjà avoir cette communauté de droit commun, ce serait un progrès énorme. Moi, je ne crois pas, pas du tout ! C'est continuer dans le renforcement de la logique communautaire.

Il faut aussi évoquer le sort des malheureux yougoslaves qui se sont étripés entre eux ; ces Bosniaques qui sont des Serbes ethniques, par la langue, par l'histoire, que l'on a convaincu que parce qu'ils étaient musulmans, ils ne pouvaient plus vivre avec les Serbes. Vous avez aussi le Cachemire qui est un conflit atroce entre hindouistes et musulmans ; vous avez la micro-identité palestinienne qui est malheureusement totalement écrasée et dont certains mouvements de résistance veulent se rattacher dans l'imaginaire à la méga-identité islamique. En fait, partout, les micro-identités ont tendance à se rattacher à des mega-identités.

Ce qui complique le tout c'est cette réconciliation du judaïsme et du christianisme qui se fait au détriment de l'Islam, l'Islam étant l'exclu des monothéismes. Cette réconciliation judéo-chrétienne se fait aussi par l'abandon du mythe laïc des racines gréco-romaines qui est ce que les hommes de ma génération ont appris sur les bancs de leur lycée ou de leurs collèges de pères jésuites, à une conception de racines judéo-chrétiennes qui nous fait revenir d'ailleurs à Hegel et Weber qui ont tant vanté le monothéisme comme première pierre de l'Occident moderne. Tout cela est bien inquiétant : racines judéo-chrétiennes, d'un côté, racines musulmanes de l'autre, et donc incompatibilité et impossibilité du vivre ensemble, d'où partout des névroses, des délires identitaires qui dégénèrent en violences et guerres entre voisins qui ont vécu ensemble paisiblement durant des siècles.

Mais nous vivons dans un monde complètement fou, parce que finalement, les intellectuels aujourd'hui font des tâches de police, puisqu'ils écrivent des ouvrages qui sont des enquêtes sur les réseaux de la terreur. À mon avis, les réseaux de la terreur, c'est

la police qui doit les étudier, ce ne sont pas les intellectuels. Cela fait malheureusement de grands succès académiques ou médiatiques. En même temps, et comble de l'absurde, vous avez des armées qui font des tâches de police, puisqu'on fait des guerres d'armées régulières à des Etats dont on ne sait même pas s'ils sont, comme l'Irak, impliqués dans le terrorisme.

Et puis on a une clé d'explication unique à tout ce qui se passerait au Moyen-orient, c'est l'Islam. À vos Corans, Messieurs, Dames ! Après le 11 septembre, tout le monde s'est précipité sur le Coran comme si on trouvait dans le Coran la clé d'explication au déracinement des palestiniens, au sort des Kurdes, à la division de l'île de Chypre en deux, au fait que les Algériens sunnites s'étripent entre eux de façon aberrante, on ne sait pas pourquoi et les Algériens eux-mêmes ne le savent pas ! Le conflit du Cachemire, qui est devenu une guerre entre hindouistes et musulmans n'est pourtant qu'un succédané de la politique coloniale anglaise. Non, il y a une clé d'explication unique qui est dans la tête de tout le monde : Islam, Islam, Islam. Et puis finalement, chaque fois que l'on a à côté de soi un musulman, on se dit, est-ce qu'il n'y a pas un Ben Laden, là, caché, que je ne connaîtrais pas ? Et puis quand on est arabe et qu'on a un nom qui ressemble un peu aux noms que les Américains ont inscrits dans leur fameuse liste de terroristes recherchés, alors on prend peur chaque fois qu'on va passer une frontière dans un pays du monde occidental, où tout peut désormais vous arriver. Comme s'il ne suffisait pas déjà d'avoir peur chez soi en raison de la nature dictatoriale de la plupart de nos régimes politiques !

Et je me souviens moi-même, et je terminerai sur cette anecdote, quand il y avait eu des attentats terroristes à Paris, en 1985 et 1986, qu'on avait attribué à tort à un groupe de libanais dont l'un des chefs était Georges Ibrahim Abdallah (qui est toujours en prison aujourd'hui) et comme je m'appelle Georges Antoine Georges Corm, il fallait voir le nombre de fois où à Orly ou dans un train, je me faisais arrêter au vu de mon passeport libanais et de mes prénoms, puis amener dans une chambre sombre et passer à l'interrogatoire. J'ai eu d'autres amis qui se sont fait déshabiller ! C'est ce que j'appelle les réactions tribales de l'Occident quand il se défend. Et évidemment, je pense qu'une grande partie des malaises actuels sont des névroses identitaires. Au fond, si vous prenez un immigré ici, il ne sait pas ce qu'est sa micro-identité, surtout s'il est né à Paris. Sa micro-identité, elle est dans sa banlieue et dans sa marginalité sociale. Par contre, il va valoriser la mega-identité qui s'appelle l'Islam à la mode de Sayed Kotb, la seule dont il ait connaissance par tous les ouvrages ou les articles de revue sur l'Islam. Mais ce n'est pas tellement mieux chez nous, dans nos pays, parce qu'aujourd'hui, c'est quoi, être irakien, avec un régime politique aussi abominable, et les grands stratèges politiques internationaux qui n'arrêtent pas de voir l'Irak comme un simple agglomérat de communautés : les kurdes, les chiites, les sunnites, les turkmènes, etc. Donc on sent toujours que le jeu aux micro-identités est là, que c'est de la manipulation pure et simple, et on vit à cela partout. L'Égypte a encore des poches de violence entre coptes et musulmans dans certains quartiers très pauvres de villes défavorisées, et l'on se demande si le pouvoir ne les laisse pas fonctionner ces poches d'hostilité parce que cela lui permet évidemment de se rendre indispensable. En Algérie, on peut se demander de même si les massacres et les horreurs ne sont pas très pratiques aussi pour le pouvoir algérien, parce que ça lui permet de ne pas changer.

Mais tous ces enjeux profanes ne sont étudiés nulle part. Tout le monde vous dit la clé de compréhension est dans le texte religieux, le texte religieux ! Alors je crois que nous sommes malades de notre monothéisme qui a été toujours très agissant. Je crois que la philosophie des Lumières a fait beaucoup d'efforts mais que finalement les idéologies qui en ont découlé sont toutes retombées dans le fonctionnement de l'archétype biblique, et notamment toutes les idéologies à propos de l'identité qu'elle soit de nature micro ou de nature mega.

Evidemment, ce n'est pas facile, mais il faut aider à relativiser les identités et refuser le rattachement de micro-identités à des mega-identités imaginaires, et expliquer que l'identité de toute personne humaine est complexe, changeante, qu'elle est à tiroirs et qu'à la limite une identité forte et rigide n'est pas nécessaire pour bien vivre. En tout cas, à mon sens, je crois que les identités à vocation totalitaire par leur emprise sur l'individu –qu'elle soit du niveau micro ou macro- sont tout à fait incompatibles avec des valeurs républicaines et avec la cité démocratique et même avec un équilibre psychologique sain.

Je vous remercie de votre écoute